

# Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XX<sup>ème</sup> siècle

## Regard sur l'œuvre épistolaire.

par Jean-Yves Brancy

*Le 21 mars 2009, Jean-Yves Brancy a soutenu publiquement sa thèse de doctorat d'histoire à l'Université de Toulouse II le Mirail. Le jury composé de Rémy Cazals, Jean-Paul Depretto, Rémi Fabre, Françoise Knopper, Rémy Pech, directeur de thèse et Frédéric Rousseau lui a décerné la mention très honorable à l'unanimité. Jean-Yves Brancy nous autorise à reproduire dans les Cahiers de Brèves l'introduction de cette thèse qu'il souhaite publier prochainement.*

« Parmi les penseurs contemporains qui ont jeté les fondements d'un humanisme nouveau, Romain Rolland occupe une place éminente, à côté d'un Albert Schweitzer et d'un Einstein »<sup>1</sup>.

Ces quelques lignes extraites d'une série de conférences données en l'honneur de l'écrivain français il y a bientôt quarante ans, sont à l'origine de ce travail de thèse. Le personnage ne m'était pas inconnu puisque je venais de lui consacrer en 2005 mon mémoire de D.E.A. En revanche, le terme « humanisme » m'intriguait et me renvoyait à ces lettrés de la Renaissance sans que je puisse me représenter une possible filiation entre eux et l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*. Peut-être n'y en avait-il pas puisque l'article en question évoquait un humanisme nouveau ? Alors dans ce cas, pourquoi parler d'humanisme ? Toutes ces interrogations méritaient que l'on se penche sur la question que je décidais d'aborder selon l'approche de l'historien et par un travail direct sur des sources dont je préciserais la nature ultérieurement.

Évoquer l'humanisme de Romain Rolland peut faire naître chez le lecteur un questionnement multiple conduisant inévitablement le chercheur à clarifier certaines notions. S'agit-il de ce mouvement intellectuel

européen issu de la Renaissance, poursuivi au siècle des Lumières et qui se donna comme but de mettre en valeur la spécificité de l'esprit humain ? Sans remonter aussi loin, peut-être suffit-il d'interroger un passé récent en se penchant sur l'humanitarisme du XIX<sup>ème</sup> siècle et ses multiples répercussions sociales et politiques ? La problématique s'obscurcit encore un peu plus si l'on intègre dans notre perception de l'humanisme les différentes représentations du XX<sup>ème</sup> siècle, celles de Maritain, d'Heidegger ou de Sartre jusqu'au discours « humaniste » contemporain<sup>2</sup>.

Il semble que le terme d'« humanisme » jouisse à l'heure actuelle d'un regain de faveur dans l'opinion. S'il nous fallait repérer ses occurrences dans le discours des acteurs politico-médiatiques, ce concept arriverait certainement en bonne place. Les raisons en sont relativement simples. Les perspectives d'un avenir de plus en plus incertain, et l'actualité ne me contredira pas sur ce point, font naître dans l'esprit de nos contemporains de multiples interrogations où s'entrecroisent valeurs morales, principes idéologiques et problèmes socio-économiques quand ne se rajoutent pas de surcroît certains aspects liés au fait religieux. À un glissement rapide des repères et des valeurs de nos sociétés dont l'explication relèverait d'un autre

débat, les individus cherchent des points de stabilité autour desquels ils pourront retrouver une certaine sérénité, un peu de paix. L'interrogation de l'homme sur sa nature n'est pas nouvelle, elle anime les grands débats philosophiques depuis les Lumières et les conflits qui jalonnent notre histoire récente sont là pour nous en rappeler toute la complexité. Cette incertitude est constamment réactivée et j'en veux pour preuve les perspectives de manipulations génétiques sur le vivant qui produisent à l'heure actuelle toute une réflexion autour du post-humain. Par conséquent, l'humanisme ou l'esprit d'humanité qui caractérise cette sensibilité fait figure d'invariant qui accompagne tant bien que mal la civilisation européenne depuis l'époque moderne, antithèse en quelque sorte des temps de barbarie.

Circonscrire un concept aussi large mériterait sans doute une étude à part entière et nous nous limiterons ici à en préciser le sens par rapport à notre sujet. Lorsque l'on évoque la mémoire de Romain Rolland dans les cercles érudits en France ou en Allemagne, son nom est souvent accompagné de qualificatifs, « Romain Rolland, l'humaniste » ou « Romain Rolland, humaniste et Européen convaincu ». Partant de cette observation, il m'a semblé pertinent de rechercher les raisons qui participaient de cette représentation dans l'imaginaire de nos

1. Sven Stelling-Michaud, « Romain Rolland et son temps » in *Romain Rolland*, Actes des conférences organisées par l'Université ouvrière et Faculté des lettres de l'Université de Genève, ouvrage collectif sous la direction de Pierre Abraham, Neuchâtel (Suisse), Éditions de la Baconnière, 1969, p. 101.

2. *Philosophies de l'humanisme*, publié avec le concours du Centre national du livre, L'Art du comprendre, N°15, 2006, présentation des éditeurs p. 6.

contemporains. Immédiatement, nous remarquons ce lien très fort entre les termes *humaniste* et *Européen*, rappelant entre autres l'exemplarité de l'amitié qui l'avait unie à Stefan Zweig pendant trente années. Ajoutons que l'entente franco-allemande fut un des thèmes de la suite romanesque que Romain Rolland écrivit avant la Première Guerre mondiale. L'europhisme de l'écrivain correspondait bien à une réalité tangible alors que son humanisme évoquait un concept plus flou, renvoyant à une autre période de l'histoire.

Nulle trace chez lui de ces traductions de textes de l'Antiquité qui avaient fait la renommée des humanistes des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Dans sa seconde année d'École Normale, il avait étudié le journal de Claude Haton, un obscur curé de Provins au temps des guerres de religion. Au cours de ses différents séjours à Rome dans les années 1890, il eut accès aux archives pour rédiger sa thèse de doctorat ès-lettres consacrée à l'opéra en Europe avant Lully et Scarlatti. Cela ne suffisait pas pour rendre compte de cette appellation d'humaniste qui accompagne parfois sa mémoire dans la littérature spécialisée. Il fallait donc s'intéresser de plus près au sens que revêt aujourd'hui le terme d'humanisme dans les milieux intellectuels. Pour ne pas tomber dans d'interminables débats sémantiques et pour privilégier une approche interdisciplinaire, je me référerai au sens qu'en a donné Tzvetan Todorov dans un de ses ouvrages et qui s'applique fort bien à l'humanisme rollandien<sup>3</sup>. Il s'agit de la capacité pour tout individu à être conscient de son humanité, conscience impliquant des droits et des devoirs envers lui-même comme envers les autres. Nous verrons dans cette étude l'importance de cette notion de droits et devoirs dans l'attitude qu'adopta Romain Rolland en 1914. C'était donc cette conscience qui établissait un lien entre l'écrivain et les humanistes de la Renaissance, conscience rendue d'autant plus aiguë que ces hommes avaient eu le sentiment de vivre des instants tragiques, moments de crises et de convulsions de l'histoire.

L'apogée de l'humanisme classique se produisit au moment où se déclenchèrent les guerres de religion. Le contraste est saisissant entre ces îlots de créations intellectuelles et artistiques symbolisés par les noms de

Montaigne, Erasme, Ronsard, Budé ou encore Rabelais et le gouffre où se précipita l'Europe occidentale dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans le même ordre d'idées, la pensée humaniste de Romain Rolland culmina avec l'achèvement de sa suite romanesque *Jean-Christophe*, à la veille de la guerre qui embrasa les nations européennes. Une idée commune animait ces hommes, défendre l'esprit humain face à la barbarie guerrière, au prix de leur liberté ou de leur vie<sup>4</sup>. Parmi les intellectuels qui ont été sensibles à cette problématique, le cas de Romain Rolland est particulièrement représentatif de cette lutte pour la survie de l'esprit d'humanité. Il fut le témoin engagé d'une époque qui se souciait peu de la personne humaine et de son individualité physique comme morale. Les deux grandes guerres du XX<sup>ème</sup> siècle illustrent parfaitement cette indifférence et ce mépris pour la vie de l'homme. Dans un sens plus restreint, individuel pourrait-on dire, cette pensée s'accordait avec une démarche personnelle qui engageait l'homme à vivre au plus près des idées nées de cette prise de conscience et dont les points de repères étaient ces balises représentant autant de valeurs humanistes.

Quelques lignes sont nécessaires pour présenter le personnage et son itinéraire. Si l'on se réfère aux biographies de Romain Rolland dont certaines ont parfois un caractère hagiographique, l'écrivain fut considéré de son temps comme un guide pour l'humanité, une référence morale. De ces années qui s'éloignent insensiblement de notre époque, ne nous parvient qu'un vague écho noyé dans la masse des événements tumultueux qui se succédèrent entre 1914 et 1944. Tout au plus, le nom de Romain Rolland renvoie chez le commun des mortels à un quelconque établissement scolaire du territoire national<sup>5</sup>. Qu'en est-il donc de cette figure qui a marqué les milieux intellectuels français et internationaux dans la première moitié du vingtième siècle ?

L'écrivain acquiert ses lettres de noblesse pendant la Première Guerre mondiale, se posant en défenseur passionné d'une entente entre les peuples. L'image que l'on en retint après coup, forgée de son vivant dans une large partie de la mouvance internationaliste, fut celle d'un homme sage et éclairé pouvant prétendre à

guider les hommes au nom de la clairvoyance dont il fit preuve au moment du déclenchement du conflit. Cette aura fut entretenue dès le départ par un petit cercle d'amis qui lui étaient restés fidèles lors de son engagement intellectuel contre le nationalisme des Etats européens en guerre. Remarquons toutefois que Romain Rolland bénéficia d'une position particulière en territoire neutre et que rien n'eût été possible sans l'écho donné à sa protestation par ces médiateurs culturels, les journaux et revues de Suisse romande diffusant les paroles et la pensée de l'écrivain rebelle à l'air du temps.

Durant l'entre-deux-guerres, sa renommée dépassa largement le cadre de l'Europe et lui permit de poursuivre la mission dont il se sentait investi. Ce ne fut pas le moindre des paradoxes de découvrir chez cet intellectuel ayant accompli le cursus universitaire des élites de la Troisième République, un homme de raison mais également un très grand mystique comme en témoigna son œuvre sur la pensée de l'Inde. Convaincu d'un retour à une paix fragile, l'écrivain chercha par tous les moyens à mettre en garde ses contemporains contre le danger toujours vivace d'un retour à l'état de guerre. Il s'aventura dans toutes les directions, interrogeant d'abord la civilisation européenne puis tournant ses regards vers les expériences récentes de l'Inde et de la Russie. Sa pensée embrassa plusieurs continents, plusieurs foyers de civilisation avec au centre un questionnement unique : comment sortir l'humanité de sa prison primitive, source de bien des maux de l'homme sur cette terre ?

Nous ne savons pas si l'écrivain a trouvé des réponses à cette problématique universelle relevant autant de la réflexion métaphysique que de la sociologie, de l'histoire, de la politique ou encore du fait religieux. A toutes les époques, les penseurs se sont interrogés sur ce thème avec plus ou moins de bonheur, élaborant des concepts qui ont parfois entraîné les hommes dans l'aventure des grandes idéologies passées, présentes et probablement à venir. A cette énigme qui pourrait figurer à l'examen de philosophie et qui n'en constitue pas moins un défi dans l'évolution de l'humanité, Romain Rolland évita de tomber dans le piège de ces grands idéologues de la

3. Tzvetan Todorov, *Le Jardin imparfait. La pensée humaniste en France*, Grasset, 1998.

4. Je pense notamment à l'ouvrage de Stefan Zweig, *Conscience contre violence ou Castellion contre Calvin*, Le Castor astral, 2004 (1ère éd. 1936). L'écrivain fait le récit de la lutte qui opposa l'humaniste Sébastien Castellion (1515-1563), l'un des hommes les plus érudits de son temps selon Zweig, contre le fanatisme et la violence de Jean Calvin (1509-1564). La mort naturelle qui vint enlever Castellion à ses adversaires lui évita sans doute le bûcher auquel n'aurait pu échapper dix ans plus tôt, le théologien et médecin d'origine espagnole Michel Servet (1511-1553).

5. Se reporter à l'intéressante étude de Jean-Claude Léonet, « Hommages à Romain Rolland en France ... et ailleurs », *Cahiers de Brèves* N°15, mai 2005, p. 28-29.

pensée aux vérités intangibles, sans toutefois y parvenir complètement. L'intellectuel ne pouvait en rester au stade de la méditation, ayant délibérément choisi d'associer depuis son passage à la rue d'Ulm, la pensée à l'action. Mettre l'esprit au service de la cause de l'homme pour l'éclairer dans sa longue et difficile marche, fut un de ses sujets de préoccupation majeure.

Le paradigme du cheminement de l'humanité vers un état de conscience supérieur n'était pas nouveau en soi, l'homme ayant poursuivi cet idéal de tout temps et sous des formes extrêmement diverses mais avec dans le fond une certaine permanence. Outre les prophètes des grandes religions qui laissèrent entrevoir à leurs contemporains la possibilité d'un paradis terrestre ou céleste avec en point de mire la figure d'un homme nouveau, transfiguré, en marche vers le divin, se trouvait plus proche de lui l'humaniste de la Renaissance. En plaçant non plus Dieu mais l'homme au centre de leurs réflexions, les humanistes cherchèrent à sublimer la dimension spirituelle propre à tout être humain et susceptible de l'affranchir de sa condition première. La démarche de Romain Rolland s'inscrivait dans la continuité de ces chercheurs d'absolu pour lesquels ne pouvait se dissocier le cheminement de l'individu de la marche du monde. Il n'agissait pas par pur idéalisme comme on le lui a souvent reproché même s'il reconnaissait la nécessité de ne pas être totalement dépourvu de cette foi morale. Tout tendait chez lui vers cette tâche, cette mission à laquelle il se prépara dès son plus jeune âge et qui devait transparaître dans sa production littéraire que ce soit l'œuvre romanesque, celle des vies illustres ou encore les essais, le théâtre ou la correspondance.

Dans une précédente étude consacrée aux échanges épistolaires avec Stefan Zweig autour du thème de l'idée européenne dans l'entre-deux-guerres, j'avais mis en évidence des réseaux de sociabilités intellectuelles qui dépassaient le cadre des États-nations, évoluant selon leur propre pulsation et devenant parfois force de propositions<sup>6</sup>. Je pense ici au projet *paneuropéen* du comte Coudenhove-Kalergi ou à cet esprit de Genève qui inspira l'Europe de la fin des années 1920. Ces intellectuels avaient tissé dans les premières décennies du vingtième siècle des liens d'amitié, partageant leur perception des événements

vécus et des attitudes qu'ils avaient adoptées notamment au moment de la Première Guerre mondiale. De ce formidable vivier d'esprits, en apparence hétéroclites, j'ai voulu extraire mes sujets de recherche. L'intérêt et le plaisir que j'avais eu à travailler sur la correspondance de Romain Rolland que je savais par ailleurs immense me persuadèrent d'étendre le champ de mes sources à d'autres interlocuteurs étrangers, mettant ainsi en valeur la dimension internationale du personnage. La pertinence de cet humanisme constitue l'objet principal de cette étude dont le domaine d'investigation se limitera à la parole intime de l'écrivain, sa correspondance.

### Sources et Méthodologie

Cette thèse s'inscrit naturellement dans la continuité de mes travaux sur la correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland. Les échanges épistolaires entre les deux écrivains constituaient le fonds d'archives de cette recherche qui m'avait permis de m'initier à l'analyse historique de ce type de document. Des pans entiers de cette correspondance étaient restés inexploités du fait du cadre chronologique fixé et mon souhait fut par conséquent de faire de cette thèse un prolongement à la précédente étude. Un de mes premiers axes fut de délimiter un corpus qui réponde bien à la problématique choisie. Au cœur de mon sujet, le personnage de Romain Rolland dont je me proposais d'approcher la pensée humaniste à travers quelques correspondances choisies.

L'écrivain fut en relation avec d'innombrables interlocuteurs incluant des personnalités aussi emblématiques que Mahatma Gandhi, Maxime Gorki ou Albert Einstein sans oublier des gens plus ordinaires auxquels il accordait néanmoins une grande importance à répondre. Celles avec l'Autrichien Stefan Zweig, le Russe Maxime Gorki et les Indiens Tagore et Gandhi semblaient s'imposer par leur caractère transnational. Pourquoi ne pas envisager aussi les échanges avec Charles Baudouin, considéré comme un des « fils » spirituels de l'écrivain français ? Il y avait également Edmond Privat, cet ami Suisse, ardent défenseur de l'espérance et Hermann Hesse qui partageaient les mêmes idées que Rolland sur la guerre et ses atteintes à la liberté de pensée. N'oublions pas non plus Jean-Richard Bloch, un autre ami de longue date qui fut compagnon de route pendant les années 1930 et Alphonse de

Châteaubriant, l'ami indéfectible pendant trois décennies avant d'être gagné aux idées collaborationnistes.

La question centrale posée amène plusieurs remarques qui vont orienter le choix de ce corpus. Il s'agit de repérer dans l'œuvre épistolaire de l'écrivain français, fort abondante au demeurant, un ensemble de documents répondant le plus possible à notre problématique. Les correspondances retenues devront refléter le cheminement de la pensée de Rolland qui fut, y compris dans le domaine de l'humanisme, loin d'être linéaire. Second point à considérer, ces échanges devront s'échelonner sur une période de temps suffisamment longue pour que l'on puisse recueillir des informations significatives sur le sujet envisagé et en repérer les permanences et les évolutions. Le troisième point, fondamental à mon sens et sur lequel il n'est pas possible de faire l'impasse, sera de sortir du cadre hexagonal, voire européen pour bien appréhender les formes multiples qu'a pu revêtir cet humanisme. À l'issue de cette première étape débouchant sur la définition d'un corpus le plus cohérent et réaliste possible, nous nous attacherons à mettre en évidence les éléments permettant de définir les formes et la singularité de cet humanisme dont semblait avoir fait preuve Rolland au cours de son existence. Parallèlement, nous essaierons de brosser le portrait reflété par ces documents, une représentation de l'écrivain qu'il sera intéressant de mettre en perspective avec la perception laissée par ses contemporains. Autre questionnement pertinent de nos sources, savoir s'il existe un décalage entre l'image que nous transmet l'écriture intime, officieuse et celle suggérée par les nombreuses prises de position publiques de l'intellectuel.

Le choix du corpus a nécessité un survol rapide de l'œuvre épistolaire, aidé dans cette tâche par le répertoire des lettres de Romain Rolland, publié par Bernard Duchatelet il y a une vingtaine d'années<sup>7</sup>. Dans ce recueil certes ancien mais qui a néanmoins le mérite d'exister, j'ai relevé les noms de 835 interlocuteurs venus d'horizons très divers et de toutes nationalités. La correspondance connue de l'écrivain couvre la période allant de 1886 jusqu'à sa mort à la fin de l'année 1944. Quantitativement, elle est fort inégale et peut aller d'une seule lettre à plusieurs centaines pour les plus volumineuses. Au total, Rolland rédigea plusieurs milliers de

6. Jean-Yves Brancy, *Romain Rolland, Stefan Zweig et l'Europe (1919-1933)*, Mémoire de DEA sous la direction de Rémy Pech, Université de Toulouse Le Mirail, juin 2005.

7. Bernard Duchatelet, *Répertoire Chronologique des Lettres Publiées de Romain Rolland*, avec le concours du CNRS, Unité de recherche sur les correspondances aux XIXe et XXe siècles. Université de Brest, 1981.

lettres de longueur très variable, à l'attention de personnages célèbres pour certains, inconnus pour d'autres mais sans jamais se dérober à ce qu'il pensait être le devoir de l'écrivain vis-à-vis de ses lecteurs et celui de l'intellectuel face à ses responsabilités.

De cette première approche se dégagent un échantillon d'individus, tous dignes d'intérêt et qui avaient marqué chacun à leur manière l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Il serait d'ailleurs intéressant de préciser leur itinéraire par rapport à celui de l'écrivain français. Pour obtenir une réponse exhaustive à notre problématique, il faudrait en toute rigueur interroger l'ensemble de la correspondance connue de Romain Rolland et en extraire tout ce qui se rapporte de près ou de loin au concept d'humanisme. Dans le cadre temporel imparti à l'étudiant pour son travail de thèse, il s'est avéré nécessaire de procéder à un choix parmi l'extraordinaire diversité de l'œuvre épistolaire. Il nous a semblé raisonnable de privilégier la méthode empirique consistant à choisir un échantillon représentatif répondant au mieux aux critères précédemment définis. En définitive, quatre correspondances se sont imposées pour notre étude, représentant tout de même plus d'un millier de lettres.

Le premier auteur qui s'inscrit naturellement dans ce corpus est l'Autrichien Stefan Zweig dont la correspondance globale avec Romain Rolland est encore inédite en France. Elle entre bien dans les critères cités, à savoir un échange sur la longue durée (1910-1940), avec un interlocuteur étranger et dans un contexte historique chargé d'événements, la Première Guerre mondiale. Autre domaine incontournable en ce qui concerna la pensée rollandienne, son intérêt pour l'Asie et plus particulièrement pour l'Inde. Les correspondances quantitativement peu importantes, sont extraordinairement riches sur la question de l'humanisme. Ce thème fut abordé avec Gandhi et Tagore, les deux ténors indiens de l'entre-deux-guerres qui par l'entremise de leurs disciples, furent des interlocuteurs privilégiés de l'écrivain français. Il nous a semblé judicieux de réunir ces correspondances publiées dans un pôle « *Sagesses orientales* », contrepoint du volet occidental de nos sources. La dernière partie de cette étude sera consacrée à la correspondance avec Maxime Gorki qui débuta fin 1916 pour se terminer brutalement en juin 1936. Les deux hommes ne se rencontrèrent qu'une seule fois en 1935, lors du voyage de Romain

Rolland en Union soviétique. Leur relation épistolaire constitua un témoignage vivant sur la perception de deux mondes qui se connaissaient peu et qui se révélèrent même antagonistes face aux grands bouleversements de cette première moitié du vingtième siècle. En nous transportant jusqu'aux confins de l'Europe orientale, les lettres échangées nous permettent d'observer de plus près « cette lueur qui vint de l'Est ».

D'autres correspondances auraient mérité d'être étudiées, celles évoquées précédemment avec Hermann Hesse, Alphonse de Châteaubriant ou Jean-Richard Bloch mais il était nécessaire de fixer des limites à notre corpus sans toutefois s'interdire quelques emprunts de circonstance lorsque le besoin s'en fera sentir. Il est évident que ces correspondances choisies ne présentent pas toutes un intérêt constant sur la durée. De ce fait, nous avons respecté un cadre chronologique divisé en périodes et correspondant chacune à une étape de la pensée humaniste de Romain Rolland. A chaque époque est rattaché un ou plusieurs personnages agissant dans un contexte historique déterminé. Quatre grands ensembles ou parties articulent cette thèse. La première partie a pour titre *Genèse de l'humanisme rollandien* et s'intéressera aux années de formation de la pensée humaniste de l'écrivain. Si l'on considère que cette formation trouva son aboutissement peu de temps avant le déclenchement de la Grande Guerre, hypothèse restant à vérifier, ne s'agissait-il pas d'un humanisme encore théorique ?

La seconde partie, *Un humanisme à dimension européenne* porte en sous-titre, *Romain Rolland, Stefan Zweig et les années de guerre*. Elle nous emmènera de la rencontre entre les deux hommes en 1911 jusqu'à la « Déclaration d'Indépendance de l'Esprit » en 1919. La Première Guerre mondiale sera la toile de fond de cette relation qui connut des moments difficiles mais vite surmontés par une amitié que l'on peut qualifier sans ironie « au-dessus de la mêlée ».

Les années de l'entre-deux-guerres furent pour l'écrivain une période de quête de cette humanité « introuvable » mais en laquelle il ne cessa d'espérer. Prendre ce que la civilisation occidentale avait de meilleur et aller à la rencontre d'autres cultures, devait être la voie originale qu'il aborda au lendemain de la guerre. La troisième partie de cette étude intitulée *Romain Rolland et les*

*sagesses orientales*, englobe les correspondances avec Gandhi et Tagore, et porte un regard d'ensemble sur les rapports de l'écrivain français avec l'Inde coloniale.

La dernière partie, *Romain Rolland, Maxime Gorki et la Révolution*, évoquera sans aucun doute ses années de compagnon de route mais s'attachera surtout à retracer l'itinéraire de deux hommes qui partagèrent une même attirance pour l'humanisme né de l'idéal révolutionnaire. Dans le contexte des idéologies de l'entre-deux-guerres, nous verrons comment Romain Rolland évolua d'un idéal humaniste abstrait, celui de l'intellectuel européen et individualiste, à cette forme d'humanisme socialiste, collectif et radicalement différent dans le sens où l'esprit libre devait s'effacer devant la puissance du dogme marxiste.

A partir du corpus de sources ainsi défini, il sera alors possible de s'interroger sur la portée de son message humaniste. L'universalité d'un tel message lui conférait un caractère de modernité mais pourquoi était-il tombé dans l'oubli quelques générations plus tard ? L'un des objectifs de cette étude serait d'apporter quelques éléments de réponse tout en levant le voile sur certains aspects de la vie d'un intellectuel de renommée internationale mais quelque peu oublié de nos jours malgré l'écho de son célèbre manifeste *Au-dessus de la mêlée* qui ressort à intervalles réguliers dans les publications savantes.

## **Histoire culturelle, histoire des intellectuels**

Puisque notre ambition est d'entreprendre un travail historique, la question que peut se poser à juste titre le lecteur est de savoir de quelle histoire il s'agit. La réponse est d'autant moins aisée que la discipline traverse une phase de remise en question depuis les années 1980 et que la mutation ne semble pas encore achevée<sup>8</sup>. Quoiqu'il en soit, nous allons essayer de donner quelques pistes permettant de situer ce travail dans le paysage historiographique.

Le sujet de cette thèse, *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XXe siècle. Regard sur l'œuvre épistolaire*, pourrait se rattacher aussi bien au domaine littéraire, que philosophique ou historique. En sa qualité d'homme de lettres engagé dans les événements de son temps, Romain Rolland fit partie de cette catégorie sociale que l'on désigne sous le nom

8. Gérard Noiriel, *Sur la « crise » de l'histoire*, Belin, 1996.



d'intellectuels. En interrogeant la correspondance qu'il entretenait avec des personnalités du monde entier sur le thème de l'humanisme, perçu comme une représentation particulière des rapports pacifiés entre les hommes, notre étude s'inscrit dans l'histoire des intellectuels qu'elle se propose d'enrichir.

Cette histoire fait partie intégrante de l'histoire culturelle qui connaît un certain regain d'intérêt après s'être démarquée de ses formes traditionnelles, l'histoire des idées et l'histoire intellectuelle jugées trop abstraites et désincarnées de la réalité sociale<sup>9</sup>. Installée dans le paysage historiographique français depuis le milieu des années 1980, cette nouvelle façon de penser et de faire l'histoire s'est développée avec les travaux pionniers du moderniste Roger Chartier bientôt relayés par ceux de Jean-François Sirinelli et Pascal Ory pour l'époque contemporaine<sup>10</sup>. L'ambition de ces auteurs a été de rompre la hiérarchisation de l'histoire datant des années 1950 avec la stratification économique, sociale et culturelle<sup>11</sup> :

« L'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier — nationale ou régionale, sociale ou politique —, et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils le monde qui les entoure ? Un monde figuré ou sublimé — par les arts plastiques ou la littérature —, mais aussi un monde codifié — les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui —, contourné — le divertissement —, pensé — par les grandes constructions intellectuelles —, expliqué — par la science — et partiellement maîtrisé — par les techniques —, doté d'un sens — par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes —, un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction »<sup>12</sup>.

Cette définition très large de ce courant autorise un questionnement

multiple de l'objet historique, dans une liberté d'approche et de méthodes uniquement délimitée à notre sens par la rigueur et le pragmatisme de la discipline. Essayons de voir comment peut s'intégrer l'objet de notre étude dans cette conjoncture historiographique.

La curiosité de Romain Rolland était à l'image de son érudition comme en témoigne le contenu de ses lettres. Les sujets abordés concernaient aussi bien la littérature que la musique et les arts mais il n'hésitait pas à prendre position sur les événements politiques et sociaux qui agitaient son temps. La façon de questionner nos sources permettra de dégager chez l'écrivain comme chez ses interlocuteurs, des opinions, des motivations, une vision du monde et des cadres mentaux. Le champ de recherche de cette étude, à la confluence de plusieurs disciplines, s'inscrit donc tout naturellement dans ce grand « *chantier* » qu'est l'histoire culturelle<sup>13</sup>.

Cet angle d'approche ne signifie pas pour autant qu'il faille délaisser le dialogue avec les autres courants de l'histoire même si les polémiques savantes sont toujours d'actualité sur la prééminence ou non de l'histoire culturelle sur l'histoire sociale. Au contraire, nous aurons le plus grand intérêt à regarder vers ces groupes d'historiens engagés dans un compromis d'ouverture mutuelle. Les travaux autour des notions de « *sociabilités intellectuelles* », de « *lieux* », « *milieux* » et « *réseaux* » initiés par le groupe de recherche sur l'histoire des intellectuels autour de Nicole Racine et du regretté Michel Trebitsch sont à notre sens pertinents<sup>14</sup>. La dimension internationale de ces recherches permet une approche comparative des milieux intellectuels européens et nous sera utile pour apprécier les relations de Romain Rolland avec ses interlocuteurs étrangers.

Quelle est à mon sens l'originalité de cette recherche ? L'œuvre romanesque de Romain Rolland a fait l'objet de plusieurs thèses mais la correspondance de l'écrivain, littérature de

l'intime, reste encore ouverte à l'analyse et à la critique. Peu d'historiens se sont pour l'instant intéressés à cet intellectuel et les principaux travaux universitaires relèvent de la littérature générale et comparée ou des études germaniques. Rappelons que Romain Rolland se considérait avant tout comme un historien. Ce n'est donc que justice que de lui consacrer ce modeste travail destiné à mettre en lumière un des aspects d'une personnalité si controversée en son temps.

Avant d'en terminer avec ces aspects historiographiques, je voudrais mentionner que le questionnement de cet objet d'histoire n'a pas obéi uniquement à des considérations scientifiques. Outre l'empathie qui me reliait au personnage, sa façon d'appréhender les grandes problématiques de son temps correspondait à une forme de demande sociale émanant de l'individu que je suis, intégré à la collectivité et réfléchissant sur les défis auxquels sont confrontés nos sociétés contemporaines. Comme l'a rappelé fort justement Henri-Irénée Marrou, la part de sympathie que l'on éprouve pour son objet d'histoire ne doit pas être considérée comme un frein mais plutôt comme une motivation supplémentaire. L'historien doit aborder cet objet *tel qu'il est*, « *en situation* » dans sa vie, son milieu, son temps<sup>15</sup>. A une époque où les différentes formes d'intolérance se réactivent un peu partout dans le monde, pourquoi ne pas questionner notre passé proche et écouter les réponses avancées par ces intellectuels dans la période de passions idéologiques que fut l'entre-deux-guerres. En faisant le choix d'interroger la correspondance de Romain Rolland autour du thème de l'humanisme, il s'agissait pour moi de poser plus globalement la question de la représentation d'une certaine forme de pensée intellectuelle, pensée individuelle voire individualiste face à l'émergence d'une pensée collective, pensée du plus grand nombre, pensée de masse. Avec en toile de fond cette question sous-jacente : Quelles étaient entre 1914 et 1944 les chances de survie d'une telle pensée face à la montée des extrémismes ?

9. Philippe Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, série « L'histoire en débats », Editions du Seuil, 2004, p. 148.

10. Roger Chartier, « Histoire intellectuelle et histoire des mentalités. Trajectoires et questions », *Revue de synthèse*, n°111-112, 1983. Jean-François Sirinelli, *Khâgneux et Normaliens des années vingt. Histoire politique d'une génération intellectuelle*, thèse, Université de Paris X, 1986. Pascal Ory, « L'histoire culturelle de la France contemporaine. Question et questionnement », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°16, octobre décembre 1987.

11. Selon Alain Corbin, ce découpage traditionnel de l'histoire serait un héritage du XIXe s. et la configuration serait restait figée à cause des intérêts institutionnels en jeu. Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Les courants historiques en France, 19e-20e siècle*, Armand Colin, 2005, p. 336.

12. Jean-François Sirinelli (dir.), *Histoire des droites en France*, Gallimard, 1992, vol. 2, Cultures, p. III.

13. Cette expression est reprise d'un article de Jean-François Sirinelli, « Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°9, janvier mars 1986, pp 97-108.

14. Cités par Philippe Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, op.cit, pp. 150-153.

15. Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Editions du Seuil, 1954, p. 198-199.